

Du côté du grand homme

L'Épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir a été écrite vers 2600 ans Av JC, ce récit m'a intéressée et émue par son lyrisme et la façon dont sont posées les interrogations de cet homme sur le sexe, l'amour, la mort.

Gilgamesh, historiquement a existé, à l'époque de l'unification des deux peuples de Sumer et d'Akkad. Cette fusion a entraîné une grande floraison littéraire. Gilgamesh était le chef de la cité-état sumérienne d'Uruk autour de laquelle, il avait construit de formidables remparts. Le lien social de cette ville, était organisé par un cérémonial religieux comprenant le rite de la hiérogamie avec des prostituées sacrées sorte d'incarnations de la déesse Ishtar.

Il y a plusieurs versions de cette épopée, selon les langues, la plus accomplie est celle de Ninive qui est faite de 2000 à 3000 vers écrits sur onze tablettes.

Ce texte est tombé dans l'oubli à peu près à notre ère en même temps que la civilisation mésopotamienne. C'est au 19ème siècle que les assyriologues ont reconstitué ce puzzle.

Ce récit, est un mélange d'éléments mythiques, et de faits historiques.

A Nous essaierons de repérer comment des concepts analytiques peuvent nous aider à lire ce texte qui fait la part belle à des rêves énigmatiques et nous propose un lieu du grand Autre hautement diversifié, occupé par les Dieux mésopotamiens hommes et femmes. Nous sommes conviés à suivre le cheminement du héros vers l'acceptation de sa mort. J'ai essayé de voir comment à cette époque si lointaine, les réponses pouvaient être différentes ou semblables. Je me suis appuyée sur le séminaire Encore.

B Mais, je pense que cette tentative de poser un savoir sur le texte, en affaibli la teneur, et pour en restituer la dimension de vérité j'ai demandé à Mr Didier Veschi de lire des extraits de l'épopée telle que l'a traduite et adaptée le poète et musicien syrien Abed Azrié puis je passerai la parole à Jean-Pierre Bénard avec qui j'ai réfléchi sur ce travail.

L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

*Celui qui a tout vu celui qui a vu
les confins du pays
le sage, l'omniscient nous a
transmis un savoir d'avant le déluge
Il a fait un long chemin de retour,
il grava sur la pierre le récit de son
voyage.*

LA CRÉATION DE GILGAMESH ET D'ENKIDOU

*Pour deux tiers Gilgamesh est Dieu pour
un tiers il est homme
la forme de son corps, c'est la grande*

***Je me suis
demandée,
en dehors
des positions
d'objet de
jouissance,
d'échange,
ou de mère,
quelle autre
position
pourrait
prendre une
femme dans
cette épopée.***

déesse qui l'esquissa
 sa stature c'est le Dieu qui la paracheva,
 il est semblable à un taureau sauvage
 en leurs maisons les gens d'Ourouk vivent
 sans cesse dans la crainte, ils disent :
 « Gilgamesh ne laisse pas un fils à son
 père il ne laisse pas une vierge à sa mère »
 Anou le Dieu ayant entendu leurs plaintes
 appelle Arourou, la grande déesse :
 « C'est toi Arourou qui créa cet homme
 crée maintenant pour lui un rival
 qu'ils luttent sans cesse ensemble ainsi
 Ourouk gagnera la paix et la tranquillité »
 Arourou ayant entendu ces paroles
 conçoit en elle une image d'Anou,
 elle lave ses mains, prend une poignée
 d'argile, la lance dans la plaine et dans la plai-
 ne est crée Enkidou le héros.

ENKIDOU

Son corps est couvert de poil, sa chevelu-
 re est celle d'une femme
 Il ne connaît ni les hommes ni les pays, sa
 seule compagnie est l'animal
 Un jour, un chasseur le rencontre à l'
 abreuvoir, en le voyant le chasseur se trouble
 La peur est rentrée dans son cœur, le
 chasseur dit à son père
 « Mon père, j'ai vu un homme étrange il
 parcourt les plaines et les collines,
 il broute l'herbe avec sa harde il a recou-
 vert les trappes que j'ai creusées
 il a détruit les filets que j'ai tendu, il a
 aidé les bêtes à s'échapper de mes mains, il me
 prive de la chasse.
 Le père du chasseur ouvre la bouche, et
 parle ainsi à son fils
 « Va dans Ourouk, préviens Gilgamesh,
 qu'il te donne une prostituée du temple
 emmène-la avec toi, elle dominera cet
 homme, elle saura l'appivoiser ».

LA FEMME

La courtisane enlève ses vêtements,
 dévoile ses seins, dévoile sa nudité
 Elle apprend à cet homme sauvage et
 innocent ce que la femme enseigne
 Lorsqu'il est rassasié de ses charmes,
 Enkidou lève son regard vers ses compagnon
 mais les bêtes sauvages le fuient
 Enkidou est sans force, affaibli, il ne peut
 courir comme autrefois mais son cœur et son

esprit sont épanouis.
 Il revient s'asseoir aux pieds de la cour-
 tisane, elle parle à Enkidou
 « Tu possèdes maintenant la sagesse
 viens, je vais t'emmener dans une cité entourée
 de remparts
 ou vit Gilgamesh à la force incomparable.

RÊVE DE GILGAMESH

En ce même instant Gilgamesh se lève et
 raconte ses rêves à sa mère Ninsoun
 « Ma mère cette nuit j'ai fait un rêve une
 étoile, comme un héros du ciel d'Anou est tom-
 bée vers moi
 je l'ai aimée et me suis penchée sur elle
 comme on se penche sur une femme je l'ai sou-
 levée et déposée à tes pieds
 et toi tu l'as rendue égale à moi »
 Ninsoun l'avisée, l'omnisciente dit :
 « L'étoile, ta semblable cela représente
 un compagnon fidèle, il sera toujours auprès de
 toi »

DÉPART POUR OUROUK

Dans les bras de la courtisane Enkidou
 connaît les plaisirs et les joies de la vie, un jour
 levant les yeux, il voit un homme
 « courtisane, pourquoi est-il venu ici ? »
 L'homme répond :
 « pour Gilgamesh, le roi d'Ourouk on a
 préparé le tambour, qu'à son rythme il choisisse
 l'épouse avant l'époux et la féconde en
 premier »
 Enkidou pâlit il se lève plein de colère.
 Les gens d'Ourouk se réjouissent en dis-
 ant :
 « Il est maintenant un héros et un rival,
 oui pour Gilgamesh, pareil à un Dieu
 il est maintenant un pareil, et un sembla-
 ble »

LA HIEROGAMIE

Le lit était dressé pour la déesse Ishtar
 dans la maison nuptiale pour que Gilgamesh
 avec une jeune fille s'unisse cette nuit,
 Quand il s'y rendit devant lui Enkidou se
 dresse et lui barre le passage il s'élance et se
 jette sur lui
 Gilgamesh et Enkidou se tenant l'un l'
 autre luttent tels des taureaux sauvages alors
 Gilgamesh plia un genou.

L'AMITIÉ

Ils s'embrassent, scellant leur amitié mais le cœur d'Enkidou est rempli de chagrin il pousse des soupirs des gémissements

« mon ami, je sens les sanglots m'étrangler mes bras pendent sans force et ma vigueur est devenue faible

Pour le réconforter Gilgamesh lui dit

« Dans la forêt demeure le puissant Houmbaba tuons-le ensemble, pour détruire le mal sur la terre

je veux monter jusqu'à la montagne des Cèdres et me faire un nom immortel

L'AVENTURE, LA FORÊT DES CÈDRES

Les anciens d'Ourouk s'assoient devant Gilgamesh

« Tu es jeune Gilgamesh ton cœur t'entraîne trop loin, qui pourrait résister à Houmbaba

son mugissement est celui du déluge sa bouche c'est le feu son souffle la mort certaine »

Mais les anciens le bénissent, lui donnent des conseils pour la route. La mère Ninsoun adopte Enkidou

« Puissant Enkidou, tu n'es pas issu de mon sein, mais maintenant je t'agrèe par serment

aux personnes dévoués à Gilgamesh mon insigne est déposé sur ton cou mon fils je te confie Gilgamesh »

Enkidou répondit

« Gilgamesh... là ou se portera le désir de ton cœur, j'irai, je m'engage à ce qu'il revienne avec moi de son voyage »

Après la bénédiction des anciens et l'initiation d'Enkidou les deux amis franchirent l'entrée et arrivent au cœur de la forêt

des cèdres. Gilgamesh prend sa hache et se met à couper un cèdre Houmbaba s'écrit furieux

« qui a pénétré dans la forêt et a porté la main sur les arbres que la malédiction vous poursuive »

Ils ignorent ces paroles Enkidou dit

« Houmbaba seul on ne peut vaincre mais deux ensemble le peuvent l'amitié multiplie les forces

deux jeunes lions sont plus forts que leur

père

Houmbaba cherche à sauver sa vie et implore Gilgamesh qui se laisse attendrir. Enkidou exhorte Gilgamesh

“tue-le, broie-le et détruis-le établis pour toujours ta renommée

Gilgamesh, le frappa à la gorge, les intestins accumulés, ils les retirèrent avec les poumons... il arracha les viscères

Enkidou lui dit

« nous avons coupé du cèdre géant j'ai donc fait une porte d'une longueur d'un roseau que l'Euphrate l'amène au temple du Dieu »

ISHTAR S'EPREND DE GILGAMESH

Gilgamesh nettoie ses armes il délie et lave sa chevelure

Lorsqu'il met sa couronne la souveraine Ishtar lève les yeux et considère la beauté de Gilgamesh

« Viens, Gilgamesh, sois mon bien-aimé laisse-moi me réjouir du fruit de ton corps, sois mon époux et je serai ton épouse.

Gilgamesh ouvre la bouche et dit à la souveraine Ishtar

« et moi que devrais-je te donner, devrais-je te donner de l'huile et des vêtements pour ton corps ?

toi, tu n'es qu'un foyer qui s'éteint en hiver

tu es la porte ouverte qui ne protège ni du vent, ni de la tempête

quel est celui de tes amants que tu as aimé pour toujours

tu as aimé l'oiseau au plumage multicolore tu l'as frappé, tu lui as cassé les ailes

tu as aimé le berger qui chaque jour te sacrifiait des chevreaux tu l'as transformé en loup.

Si je deviens ton amant mon destin ne sera-t-il pas semblable ? »

Ishtar en fureur, pleure devant son père

« mon père, Gilgamesh m'a insultée, crée pour moi un taureau céleste pour vaincre Gilgamesh et le tuer »

Anou donne à Ishtar la longe du taureau, elle le fait descendre sur la terre ou il répand la terreur

Enkidou et Gilgamesh frappent à mort le taureau céleste

Enkidou arrache la cuisse du taureau et la lance à la tête d'Ishtar

MORT D' ENKIDOU

Au lever du jour, Enkidou raconte à Gilgamesh le songe de la nuit

« mon ami, les grands dieux étaient réunis, ils disaient : parce qu'ils ont tué le taureau céleste et Houmbaba c'est Enkidou qui mourra, mais Gilgamesh ne mourra pas »

Enkidou malade, se couche devant Gilgamesh les larmes coulent de ses yeux

« mon ami, je ne vais pas mourir comme celui qui tombe en plein combat humilié, je vais mourir malgré moi. »

Gilgamesh ne peut rien répondre, devant l'agonie de son ami il ne trouve que pleurs et lamentations.

Enkidou ne lève plus les yeux Gilgamesh lui touche le cœur il ne bat plus.

Il couvre le visage de son ami, comme un lion il rugit autour de lui.

Au premier rai de lumière à l'aube, Gilgamesh fait appel aux artisans de la ville

« ciseleurs, orfèvres, lapidaires, faites une statue de mon ami »

Gilgamesh fait sculpter pour Enkidou une statue dont la poitrine est en lapis-lazuli et le corps en or.

Après les rituels funéraires Gilgamesh s'en va errer à travers les plaines, pour un long voyage vers son aïeul l'immortel

Le seul survivant du déluge

SIDOURI LA CABARETIÈRE

Gilgamesh après avoir longtemps marché arrive au bord de la mer

Il ressemble à celui qui a fait un long voyage, Il dit à Sidouri

« je suis Gilgamesh celui qui a tué Houmbaba, et le taureau céleste, le destin des hommes a atteint mon compagnon ce qui est arrivé à mon ami me hante et moi aussi devrais-je me coucher et ne plus jamais me lever ? »

Sidouri dit à Gilgamesh

« Lorsque les grands Dieux créèrent les hommes c'est la mort qu'ils leur destinèrent, ils ont gardé pour eux la vie éternelle toi, Gilgamesh que ton ventre soit repu Jour et nuit réjouis-toi,

flatte l'enfant qui te tient par la main, réjouit l'épouse qui est dans tes bras

voilà les seuls droits que possèdent les

hommes.

Gilgamesh réponds à Sidouri

« montre-moi le chemin qui conduit à l'immortel ».

L' IMMORTEL

« Je suis venu te voir Outa-Napishim, ce qui est arrivé à mon ami me hante

je te regarde, ton aspect n'est pas différent du mien comment as-tu obtenu la vie éternelle ?

Outa-Napishim réponds à Gilgamesh

« je vais te dévoiler un secret profond et mystérieux »

Et l'immortel raconta à Gilgamesh le déluge

« quelle désolation, les Dieux gémissaient sur la destruction des créatures qui remplissaient les flots

comme des oeufs de poissons... six jours et sept nuits passèrent les tempêtes du déluge soufflaient encore

le septième jour la mer se calma le vent s'apaisa la clameur du déluge se tut... »

mais maintenant qui réunira les Dieux pour toi Gilgamesh pour que tu obtiennes la vie que tu cherches ?

Viens essaie de ne pas dormir six jours et sept nuits »

L'immortel dit à son épouse

« cuis pour lui des morceaux de pain et mets-les auprès de lui le nombre de jours qu'il dormira marque-le »

Gilgamesh dit

« la mort despote a gagné mon cœur et mon corps oui la mort habite ma couche et où je pose le pied la mort m'a précédé »

LE RETOUR À OUROUK

La femme de l'immortel lui dit

« Tu as enduré peines et souffrances je vais te dévoiler une chose caché un secret des Dieux

Il existe une plante au fond des eaux si tes mains arrachent la plante tu trouveras la vie nouvelle »

Gilgamesh rejoint les eaux profondes et s'empare de la plante

« j'en ferai manger à un vieillard pour l'essayer »

Mais sur le chemin du retour, un serpent se glisse, la dérobe, et à l'instant perd sa vieille

peau.

*Gilgamesh s'assoit et pleure, les larmes
coulent sur ses joues*

*Celui qui a tout vu
Celui qui a vu les confins du pays
le sage, l'omniscient
nous a transmis un savoir
d'avant le déluge
il a fait un long chemin
de retour, il grava sur la pierre
le récit de son voyage*

Étude du Texte

Je ferais référence soit au texte qui vient d'être lu, soit à la version intégrale.

L'étude de ce texte nous permet de repérer un lieu grand Autre divisé, entre une part masculine et une part féminine ou les Dieux du côté homme pleurent, discutent entre-eux ne sont pas d'accord et après des palabres à l'orientale décident, et ceux du côté femme créent, sont omniscients et omnipotents, et porteurs d'illusions.

Le récit est une succession de rencontres fructueuses, et de dialogues entre les hommes et les femmes humains ou divins. Les principaux acteurs masculins sont: Gilgamesh, Enkidu, Humbaba et l'Immortel, et les féminins sont la mère, le déesse Ishtar sous ses différents aspects, et la femme de l'immortel.

L'épopée est contée du côté de l'homme.

Gilgamesh, dans une certaine solitude, franchi des épreuves initiatiques, passant par la castration et l'amour pour accomplir son destin d'homme qui est celui d'être mortel.

J'ai étudié certains moments de l'histoire et les ai nommé

la rencontre avec le réel de la division sexuelle

l'amitié entre les 2 hommes, et la mort du monstre

la rencontre avec la femme

la rencontre avec l'immortel

En premier : La rencontre avec le réel de la division sexuelle

* Enkidu a été créé pour calmer l'arrogance

de Gilgamesh, c'est un être sauvage décrit tel « un rejeton d'argile ... un fretin qui ne connaît pas son père » Il broute en compagnie de sa harde, comblant les trappes creusées par le chasseur. En quelque sorte il fait corps avec la nature, et empêche le chasseur d'avoir la jouissance de la terre.

Gilgamesh, envoie à Enkidu la prostituée sacrée . avec laquelle se réalise une sorte de rite initiatique, rite de passage. « elle offrit son sexe, il prit ses charmes. Sans hésiter elle lui prit son ardeur, ... Enkidu avait perdu ses forces, son corps était flasque ... mais il avait acquis la raison, il déployait l'intelligence ... ce que la courtisane disait, ses oreilles le comprenait » Il se met à parler « je veux provoquer Gilgamesh, que j'y rentre seulement (dans la ville d'Uruk) je changerai les destins ». Il commence à faire lien social et à jouir de sa parole.

Cette scène sexuelle parfaitement explicitée, sorte de rite signifiant, à quoi va-elle donc servir ? Elle va permettre à Enkidu de rompre son pacte avec la nature il va laisser les trous faits par le chasseur, ouverts pour prendre les proies, le réel du sexe a fait trou. Elle va aussi permettre d'accepter, de manger du pain et de boire du vin de ne plus téter et d'entendre et parler.

Manifestement cette entrée simultanée dans le champ du désir sexuel, dans l'ordre de la jouissance phallique, et dans le langage, est un acte qui fait passer l'homme d'un état de toute puissance sauvage à un statut humain mais elle l'affaiblira, le déprimera.

Enkidu ainsi initié, représente la partie humaine affaiblie par la castration, mais ayant accès au langage, partie humaine à laquelle Gilgamesh va être confronté, dans la suite du récit. Cette confrontation avec Enkidu est introduite par la mère Ninsun.

« c'est ton semblable, j'en ferai ton vis-à-vis » dit-elle

Cela peut s'entendre comme une entrée dans la relation spéculaire au petit autre, ou Enkidu se présente comme une sorte de double offert à Gilgamesh du lieu de l'Autre. Gilgamesh dans sa toute puissance divine, va devoir céder devant la manifestation de la fonction phallique que représente l'autre Enkidu.

Le deuxième moment : L'amitié entre

les deux hommes, et la destruction du monstre.

A la suite de la lutte, Gilgamesh plia un genou, et se soumit à Enkidu. Alors ils conclurent un pacte d'amitié à l'image de l'annonce qui leur avait été faite dans leurs rêves. Enkidu sera son double. Cette relation à deux qui formera UN va leur permettre d'affronter avec succès, ce que l'on pourrait appeler « les périls » qui apparaissent, tous du côté de l'imaginaire.

Gilgamesh propose d'affronter Humbaba, gardien de la forêt des Cèdres et monstre du Mal, pour aider Enkidu à sortir de sa dépression et se faire un nom éternel.

Gilgamesh consulte avant d'entreprendre, les anciens, sa mère, les Dieux, il accepte leurs recommandations et se met en route. Il est intéressant que sa mère à ce moment là, adopte et initie Enkidu elle dit :

« Enkidu, tu n'es pas issu de mon sein, mais maintenant je t'agrège par serment aux prêtresses, mon insigne est déposé sur ton cou, je te confie Gilgamesh. »

Enkidu réponds à la Déesse:

« Gilgamesh, là où se portera le désir de ton cœur, j'irai et je m'engage à ce qu'il revienne avec moi de son voyage ».

Enkidu se présente maintenant comme un Moi Idéal, façonné selon les vœux de l'une des figures du Grand Autre qu'est la mère de Gilgamesh.

Deux points de cette partie de l'épopée m'ont intéressé.

L'amitié entre les 2 hommes

On pourrait dire que c'est plutôt une relation d'amour, dans les rêves, Enkidu apparaît comme un bloc céleste, que Gilgamesh couvre de caresses, son vis à vis, qu'il aime comme une épouse, et qui ne l'abandonnera jamais.

La position respective des 2 hommes lors de l'affrontement avec Humbaba

Leur position va varier, Gilgamesh, au début dans l'action et l'emportement « j'irai couper les cèdres, je me ferai un nom éternel » va paradoxalement s'attendrir et vouloir épargner le monstre. Enkidu au début dans la tristesse, la peur de la mort va pourtant exhorter son ami à tuer le monstre (lui et ses 7 éclats) « achève -le, tue-le, broie-le, détruis-le »

En fin de compte, c'est Gilgamesh qui fait la sale besogne véritable vidage du corps et Enkidu qui domine, décide de la mise à mort et fabrique une porte votive avec le bois des cèd-

res. On peut constater que Gilgamesh est dans le désir, les affects, et le corps, et qu'Enkidu possède un savoir qui vient d'ailleurs, un savoir inconscient, c'est lui qui ouvre une porte vers le sacré.

Rejoignons le séminaire *Encore*.

Dans l'amitié virile entre les deux hommes, on est dans une manifestation du Un, de l'amour en tant qu'il est toujours réciproque comme le commande la relation spéculaire, on est dans le hors- sexe, si certains ont vu une relation homosexuelle entre eux, la question n'a pas de sens à cette époque. Être UN donne la force à ces 2 hommes d'affronter le mal, dans un but d'acquérir une renommée. Dans ma précédente lecture de Gilgamesh, j'avais pointé qu'Enkidu avait un savoir dont on ne savait pas d'où il venait, qui primait sur celui de Gilgamesh pourtant plus intelligent. Savoir inconscient qui avait permis la mise à mort du géant, l'acquisition de la renommée et la fabrication de la porte votive.

Lacan place l'amour du côté du hors sexe, ayant pour effet l'âme dont il dit.

« L'élaboration dont elle résulte est homosexuelle, ... » (p78) et c'est ce qui donne à l'homme, du courage, de la patience à supporter le monde, c'est le vrai répondant »... C'est ce qui leur a donné le courage d'affronter les périls du monde.

A ce moment de l'épopée, peut-on dire que l'amour du semblable, amour narcissique a permis la destruction du monstre Humbaba, figure du mal (Satan) projetée à l'extérieur mal qui était initialement dans Enkidu avant la castration et dans Gilgamesh avant son pliage devant le moi-idéal.

Pourrait-on voir ici dans la destruction du Mal qui passe par le vidage du corps (vidage de la jouissance) commandée par le savoir d'Enkidu savoir qui vient d'ailleurs, l'apparition du signifiant S1 ? (L'envers de la Psychanalyse p.101 102)

Le troisième moment : La confrontation avec la déesse Ishtar

D'avoir fait perdre ses éclats à Humbaba, c'est lui Gilgamesh qui est devenu si éclatant que la Déesse est fascinée par sa beauté, et le veut comme époux. Il en résulte une querelle.

Cet épisode est intercalé entre la mort du Géant et celle à venir d'Enkidu, c'est l'épisode du taureau céleste.

Ishtar présentée comme une femme amoureuse effrénée, insatiable, livrée à ses tocadés et à sa sensualité, est fascinée par la beauté de la puissance phallique de Gilgamesh. Et c'est l'appel à la jouissance du corps « offre moi ta volupté » lui dit-elle et là, suit une liste de biens à verser, on est dans le domaine des échanges matrimoniaux et du versement compensatoire d'objets multiples de consommation et du début du discours de la Science.

Le héros met en doute cet amour qu'elle lui propose. On peut penser que si pour Gilgamesh l'amour c'est faire UN, il est confronté à autre chose du côté du sexe, c'est à dire : être comme objet offert à la voracité sans fin d'une des figures du Grand Autre. Ishtar qui ne s'arrêtera pas à la volupté, mais ira jusqu'à la mort.

Gilgamesh dans sa sagesse, refuse ses avances, ce qui déclenche la fureur de la Déesse. D'où tient-il cette sagesse ?..

On voit ici les différentes relations de l'homme à l'autre sexe qui se présente sous les 2 versants de la même déesse

= la courtisane, relevant de l'aspect divin de la déesse Ishtar, elle est porteuse du manque, elle fait rentrer l'homme dans la jouissance phallique avec son objet spécifique l'objet a.

= et la Déesse Ishtar qui serait peut-être du côté de la Chose, dans un au delà de la volupté.

A ce moment de l'Épopée, l'Homme Gilgamesh semble être accompli en tant que sujet divisé, il est entré dans le langage par la castration. Il a affronté la figure du Mal à travers le meurtre d'Humbaba puis une figure de la Chose sous la forme de la déesse Ishtar. Sa partie Enkidu s'est figée dans la sacralisation.

Si on récapitule dans un tableau, les deux aspects de la division du sujet qui apparaissent au cours de l'épopée on pourrait écrire :

Gilgamesh

Toute puissance
Soumission devant l'image spéculaire.
Emportement et affects

Réel du corps, vidage
Angoisse devant la mort

Enkidu

Toute puissance
division sexuelle castration langage
savoir inconscient
ouverture vers le sacré
sacralisation d'Enkidu

Gilgamesh et Enkidu se sont rejoint à travers ce chemin intérieur, l'Homme va continuer sa quête solitaire dans une atmosphère d'angoisse et de lamentation, il prendra l'aspect physique d'Enkidu, d'humain errant dans la steppe.

Le dernier moment : La rencontre avec l'homme aux jours très longs.

Il rencontre une autre femme : la cabaretière, Siduri, autre aspect d'Ishtar, qui connaît le chemin vers l'homme aux jours très longs, elle lui tient un discours de sagesse « lâche tes illusions Gilgamesh, profite de la vie » Mais ce discours ne l'arrête pas, il cherche la rencontre avec l'immortel.

L'immortel, il y en a au moins Un, un couple qui a gagné l'immortalité, c'est lui l'homme, qui va faire comprendre à Gilgamesh qu'il est mortel en lui montrant qu'il a une trop petite part diurne en lui, qu'il n'a pu se soustraire au sommeil, simulacre de la mort. L'immortel a recours à l'arithmétique, au comptage des 7 galettes, pour convaincre Gilgamesh. La femme de l'immortel, compatissante devant son angoisse, lui donne pour qu'il retourne dans son pays, une dernière illusion, la plante de jouvence, mais là aussi il échouera, trop prudent il veut l'essayer sur un vieillard, il se la fait voler par le serpent.

La fin montre un apaisement il retourne au pays avec la consolation d'examiner les fondations des remparts d'Uruk ou est inscrit son nom. Sa mort est bien annoncée, il l'a accepté, il a validé son nom.

Que peut-on dire des positions respectives homme/femme dans cette épopée ?

L'épopée est racontée du côté de l'homme Gilgamesh qui se révolte contre les Dieux, les défie et détruit leur création Humbaba et le taureau céleste. Mais s'il échoue dans sa recherche de l'immortalité, il réussira

une chose très importante, grâce au langage il ouvrira un dialogue avec le divin que l'on pourrait nommer le Grand Autre, tout en s'en séparant en imposant des limites à son emprise.

Du côté femmes, il n'y a pas de dialogue puisqu'elles sont toutes du côté du lieu interrogé par le héros. C'est à elles que s'adresse l'homme pour avoir des réponses sur ce qui ne peut pas se dire. Elles sont dans ce lieu Autre ou est le savoir. La femme est la part divine de l'homme.

Et les autres femmes, avec leur existence propre, strictement humaine, à advenir en tant que sujet « si le sujet existe », il en est dit seulement quelques lignes, elles sont en position d'objet de jouissance « Gilgamesh ne laissait pas une adolescente à sa mère », ou en position d'échange, fiancée à la face voilée ou épouse, mais elles n'ont pas la parole, elles sont exclues du dialogue.

Pourquoi avoir été si interrogée par cette épopée ?

34

J'ai été touchée par ce récit au cours d'un voyage en Irak, où je me suis aperçue que des fondations du Grand Homme et de la ville d'Uruk, il ne reste presque plus rien, quelques monts, des clous en terre cuite et c'est ce rien qui m'a interrogé, il m'a renvoyé plus particulièrement à la question de la position de la femme.

Dans *Encore*, Lacan relate qu'après sa prestation à Milan un journal titrait : « pour le Docteur Lacan les Dames n'existent pas ! » (p 54), Tout le séminaire XX, tente de donner une réponse à ce problème de la position des femmes qui ne disent pas tout et où il y a encore et encore à dire.

Je peux constater que j'ai choisi un récit d'homme pour parler du Séminaire *Encore*, et y appliquer un savoir S2, au sujet d'un homme : Gilgamesh qui est en position de maître, et qui en tant que S1 tient tout à fait son rôle.

Je me suis demandé, en dehors des positions d'objet de jouissance, d'échange, ou de mère, quelle autre position pourrait prendre une femme dans cette épopée.

* En place du serviteur de Gilgamesh : Enkidu dans l'amour hors sexe, Lacan dit dans *Encore* p68, que cela pose un problème pour une femme d'aimer l'âme :

« qu'est-ce que ça peut bien être que cette âme qu'elles âment dans leur partenaire, pourtant homo jusqu'à la garde » et il donne une réponse : « ce serait de faire l'homme en position hystérique et c'est une impasse pour elle car c'est s'aimer dans l'Autre » (sem. p. 79)

* En place d'Ishtar, ou un renversement met l'homme dans toute sa brillance en position de servir d'objet de jouissance de la Déesse, sorte de mante religieuse.

* En place de « sujet à venir » comme l'est Gilgamesh, dialoguant avec les Dieux, mais qu'est-ce qui la ferait parler, à qui cette femme adresserait-elle son message, elle qui est du côté de Grand Autre ? qu'est-ce qui lui tiendrait lieu d'Autre à elle, est-ce le signifiant-maître S1 ?

Il y aurait comme un dispositif croisé, où l'homme en S1, la femme au lieu de l'Autre recevraient chacun de l'autre leur propre message. Mais alors pourquoi, et c'est ce que l'on entend dans les entretiens des femmes tant de difficulté à se sentir reconnues ? On imagine que comme l'écrit C. Melman (L'identité hystérique, Bull AFI 6 p.7) : les êtres en position homme qui ont passé le défilé de la castration ont une position légitimée mais que ceux en position femme du côté du lieu Autre, espèce de terrain vague... cela peut les mettre dans la souffrance.

Ce terrain vague, ce lieu du Grand Autre, dans Gilgamesh a été un peu défriché, des bornes l'ont délimitées principalement grâce au langage, et les femmes sont restées du côté du grand Autre. Cela me conduit à essayer de dire un mot des jouissances.

Les jouissances

Les femmes auraient d'après Lacan dans leur jouissance sexuelle un accès à la jouissance du grand Autre, je cite *Encore* p 68.

« D'être exclue par la nature des choses qui est la nature des mots... et d'être pas toute, elle a par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire »

La jouissance féminine serait divisée : d'une part la femme serait en position d'objet petit a, dans la jouissance phallique, d'autre part

dans une jouissance supplémentaire énigmatique qui marque l'affinité de la jouissance féminine à la question du manque dans l'Autre.

Quelques autres exemples de cette jouissance Autre, elle peut être à la fois celle des mystiques dont parle Lacan, St Jean de la Croix, celle rencontrée dans la psychose, ou dans les toxicomanies.

Revenons à l'épopée de Gilgamesh :

Où pourrait se situer la Jouissance autre dans cette épopée? du côté des Dieux, de Gilgamesh qui au début de l'épopée ne s'interdit rien qui dit non à la fonction phallique, il a une jouissance absolue non soumise à la castration, et aussi du côté d'Ishtar qui veut jouir de l'homme jusqu'à sa mort, ainsi que dans l'amour que se porte des 2 hommes qui font UN.

Dans le cadre de ce travail, peut-on aussi parler de 2 sortes de jouissance : celle à entendre lire le récit tel que vous l'avez entendu et celle à essayer d'avoir un savoir sur celui-ci.

Dans le premier cas on est pris à la fois par l'émotion que la voix a provoquée il s'agit peut-être de la mobilisation de ce lieu de l'inconscient ou tout est libre et imaginatif comme Freud le décrit dans le processus primaire (l'homme aux loups p 419-420), lieu mobilisé dans les contes et les rêves. Peut-on dire que l'on est là, du côté de la jouissance Autre, énigmatique que les comédiens grâce à leur pouvoir anagogique nous font ressentir.

Dans le second cas on essaye de comprendre, on est du côté du symbolique.

Si l'on prend un autre exemple, celui de l'écoute musicale. Dans l'écoute de la musique classique, on peut mémoriser certaines phrases musicales, les répéter avec un plaisir jouissif. Avec la musique contemporaine aucune mémorisation n'est possible, par contre l'effet lors de l'audition est tout à fait singulier indescriptible, je parle en mon nom, il est d'une grande intensité émotionnelle. Et si je me reporte à une œuvre musicale récemment entendue le texte du programme disait :

« On peut écouter l'œuvre comme une métaphore sonore des lois du vivant, pour lesquelles des éléments qui sont détruits engendrent déjà d'autres dans l'acte de disparaître La composition peut-être envisagée comme un processus d'engendrement, comme une série d'o-

pérations génétiques dans laquelle l'alpha se confond de manière télescopique avec l'Oméga ».

A lire cela, j'ai eu une vague impression d'avoir été sur la même longueur d'onde que cet auteur mais dans le sens ou pour lui aussi c'était de l'ordre du difficilement descriptible.

Ces exemples pour souligner qu'il peut y avoir jouissance même si elle est difficilement descriptible, nous sommes avides d'en renouveler l'expérience, elle peut nous laisser sans voix. Mais sur cette jouissance, nous voulons y mettre aussitôt une suite de mots organisée en discours qui expliquent, veulent faire sens. Il paraît impossible de montrer ou de faire entendre des œuvres sans un support langagier, ce serait facteur d'angoisse. Qu'est-ce que me veut l'Autre ? Il faut absolument mettre de mots sur la Chose...

Peut-on dire qu'il y aurait deux sortes de jouissance :

Celle qui est balisée, car elle tourne autour d'un objet connu, une phrase musicale, une esthétique connue. C'est répétitif on y prend toujours du plaisir, on y revient, on cherche des interprétations plus parfaites, on les collectionne. Le langage a donné du sens à ce jouit, il en donne les limites.

Et l'Autre jouissance qui surprend, angoisse, on ne sait pas quoi en dire, comme cet alpha qui se télescope avec l'oméga. Mais elle est vraiment là, cette jouissance elle est de l'ordre de l'éprouvé, et elle va donner un nouvel élan de vie, jusqu'à ce qu'elle soit bien cernée.

Mais à ce qui questionne, on va donner une réponse et « l'objet » va surgir par la vertu des mots. La jouissance ne sera donc plus Autre, mais elle émergera de nouveau ailleurs dans un processus infini de recherche de l'objet perdu ou de la Chose, processus qui anticipe un au delà du monde en posant à l'infini des questions qui attendent des réponses, en rapport avec leur temps .

Conclusion

Cette lecture de l'Épopée de Gilgamesh m'a touchée à la fois sur un plan inconscient hors-sens, et sur un plan symbolique.

On a l'impression qu'après avoir essayé de comprendre notre monde grâce au sacré, à la

philosophie, au social, à la science qui cerne de plus en plus près le réel, l'homme actuellement cherche à son niveau individuel à repenser son monde, un peu comme Gilgamesh qui n'a eu aucune utopie pour le réconforter. Il semble avoir été le premier à défier le Divin et à ouvrir

un dialogue avec le monde Autre, et l'on peut admirer la richesse culturelle de cette époque qui a permis aux hommes de façonner ainsi leur rapport au monde.

Bibliographie

Abed Azrié: L'Épopée de Gilgamesh Berg International. 1993

Freud : Cinq psychanalyses : l'homme aux loups PUF 1954

Lacan : Le Séminaire livre XX Encore. SEUIL 1975

Lacan: Le Séminaire livre XVII L'envers de la psychanalyse, SEUIL 1991

Melman: L'identité Hystérique Bull. de l'Assoc. Freud. Inter. ; n° 66 Janvier 1996

R-J..Tournay et A. Shaffer : L'épopée de Gilgamesh, CERF I 998